

Études littéraires africaines

COLLIER (GORDON), ED., *SPHERES PUBLIC AND PRIVATE : WESTERN GENRES IN AFRICAN LITERATURE*. AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, 2011, 712 P. (= MATATU. JOURNAL FOR AFRICAN CULTURE AND SOCIETY, N° 39) – ISBN 978-90-420-3375-7



Philip Whyte

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018688ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018688ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whyte, P. (2012). Compte rendu de [COLLIER (GORDON), ED., *SPHERES PUBLIC AND PRIVATE : WESTERN GENRES IN AFRICAN LITERATURE*. AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, 2011, 712 P. (= MATATU. JOURNAL FOR AFRICAN CULTURE AND SOCIETY, N° 39) – ISBN 978-90-420-3375-7]. *Études littéraires africaines*, (33), 105–106. <https://doi.org/10.7202/1018688ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

COLLIER (GORDON), ED., *SPHERES PUBLIC AND PRIVATE : WESTERN GENRES IN AFRICAN LITERATURE*. AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, 2011, 712 P. (= MATATU. JOURNAL FOR AFRICAN CULTURE AND SOCIETY, N°39) – ISBN 978-90-420-3375-7.

La revue *Matatu* doit son nom aux bus privés qui sillonnent les routes kenyanes. Synthèse de la modernité technologique occidentale, ces véhicules, en tant que lieu de débats et de déplacements, représentent un aspect incontournable de la vie communautaire est-africaine et sont, de ce fait, emblématiques des objectifs de la revue. Il s'agit en effet de dépasser les anciens clivages entre tradition et modernité afin de créer un espace de dialogue entre l'Afrique et l'Occident, orienté vers l'avenir du continent africain. Par ailleurs, ce dialogue, qui se veut interdisciplinaire, encourage le croisement entre des approches littéraires et culturelles accordant leur place aux études relevant de l'historiographie, des sciences sociales et de l'anthropologie culturelle.

Cette dimension contextuelle est maintenue tout au long d'un volume impressionnant de par ses dimensions (712 pages de textes regroupant trente articles, quatre comptes rendus et trois courtes œuvres littéraires). En ce qui concerne les articles, quatre sont consacrés à des considérations générales portant sur les liens problématiques reliant la théorie critique occidentale et les œuvres africaines ; les autres se rapportent à l'étude d'auteurs spécifiques : six à des poètes (Wole Soyinka, Olu Oguibe, Ogaga Ifowodo, Tanure Ojaide, Jack Mapanje, Ladé Worsonu et Okot p'Bitek), quatorze à des romanciers ou des romancières (Chinua Achebe, Ben Okri, Chimamanda Ngozie Adichie, Leslie Ofoegbo, Wole Soyinka, Festus Iyayi, Ngũgĩ wa Thiong'o, Amma Darko, Aminata Sow Fall, Domato N'Dongo, Mongo Beti, Sembene Ousmane, Domato Ndongo, Benjamin Matip, Flora Nwapa, Omolara Ogundipe, Rebecca Njau, Yvonne Vera, Fatou Keita, Bessie Head, Mariama Bâ, Ama Ata Aidoo, Amina Bessora, Calixthe Beyala, et Ken Bugul) et six à des dramaturges (Wole Soyinka, Ama Ata Aidoo, Ngũgĩ wa Thiong'o, Micere Mugo, Zakes Mda, Ahmed Yerima et Anne Tanyi-Tang). Les œuvres de fiction consistent en une série de poèmes et une nouvelle de Sam Raiti Mtamba, un poème d'Edgar O. Lake et une pièce de Tracie Chima Utoh-Ezeajugh.

Les auteurs étudiés proviennent de plusieurs régions du continent : l'Afrique australe (le Malawi, l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, le Botswana), l'Afrique orientale (le Kenya et l'Ouganda) et l'Afrique équatoriale ou centrale (Cameroun, Gabon, Guinée équatoriale). La grande majorité, cependant, sont originaires de l'Afri-

que de l'Ouest aussi bien francophone (Sénégal, Côte d'Ivoire) qu'anglophone (Ghana et Nigeria, ce dernier étant fortement représenté).

Vu l'envergure du champ proposé, il n'est pas toujours facile de déterminer le fil conducteur d'études consacrées à des auteurs très divers s'exprimant à travers des genres hétérogènes et issus de contextes somme toute assez différents, hormis l'expérience commune et traumatisante de la colonisation.

En prenant comme cadre conceptuel la notion de « domaine public » (*public sphere*) inventée par Jürgen Habermas – à savoir l'espace où les affaires d'État sont débattues par un contre-pouvoir potentiel formé par tous ceux qui se réservent le droit de s'interroger à propos des actes de leurs gouvernants – la revue ouvre la voie à des lectures fortement orientées vers une conception de la littérature en tant qu'acte de contestation, à la fois le lieu du débat et l'instrument de celui-ci. Il en résulte des pages très intéressantes sur le thème de la violence telle qu'elle se manifeste à travers la poésie nigériane des années quatre-vingt (Oguibe) ou la littérature dite prolétarienne liée aux métropoles (Mwangi, Iyayi). Sont privilégiés ainsi les grands textes de la contestation politique, tels *The Wizard and the Crow* de Ngugi ou *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembene, avec une forte place accordée à la littérature féminine dont l'essor dans les années soixante-dix et quatre-vingt ajoute une dimension fondamentale aux débats issus de la lutte anticoloniale.

Dans le même temps, symptôme de la constitution au fil du temps d'un véritable corpus africain, la revue propose des relectures intéressantes de certains grands classiques tels que *Things Fall Apart* d'Achebe ou *Le Pauvre Christ de Bomba* de Beti, œuvres abondamment commentées dans le passé.

Nous signalerons, pour terminer, la présence quelque peu insolite d'études consacrées à la littérature hispanophone (Domato Ndongo de la Guinée équatoriale), à l'influence de l'hindouisme sur la pensée ghanéenne (Ladé Worsonu) et aux écrits peu « politiquement corrects » d'Ahmed Yerima en faveur de la polygamie. Ce n'est pas le moindre intérêt d'un volume foisonnant qui fournit un état des lieux très riche concernant un aspect important de la littérature africaine contemporaine.

■ Philip WHYTE